



Si Fabien Pauli (à gauche), Yanick Gabriel (à droite) et Fabien Roettig (absent sur la photo) sont désormais passés devant le comptoir, la nouvelle propriétaire de La Fabrick, Arevik Mento, s'apprête à animer la vie nocturne châteloise. PHOTOS JONAS RUFFIEUX



## Le bar La Fabrick a rouvert ses portes: même esprit, nouvelle propriétaire

### BAR CHÂTEL-ST-DENIS

Arevik Mento a acquis récemment La Fabrick, dans la Grand-Rue de Châtel-St-Denis. Séduite par l'établissement, mais également par le concept qui avait fait le succès du bar de nuit, la Glânoise a décidé de ne rien changer, ou presque. Rencontre.

Les habitués et les amoureux de La Fabrick, dans la Grand-Rue de Châtel-St-Denis, auront certainement découvert avec bonheur que, depuis sa réouverture le 17 août dernier, l'esprit, la décoration et même le nom du bar de nuit sont restés inchangés. Le changement majeur se retrouve derrière le comptoir – ou derrière l'étiquette de responsable, serait-il plus juste d'écrire.

Mais avant de présenter Arevik Mento, la nouvelle propriétaire, il semble utile de rappeler comment l'aventure du trio composé de Fabien Pauli, Yanick Gabriel et Fabien Roettig avait terminé en queue de poisson, minée par une crise sanitaire n'épargnant personne, et surtout pas les établissements socio-culturels.

«Nous avons fermé une énième fois le 20 décembre 2021 en raison des restrictions, se souvient avec lassitude Fabien Pauli. C'est à ce moment-là que nous avons décidé de vendre notre établissement.» Dans l'article qui relatait les rai-

sons de leur décision (lire *Le Messager* du 21 janvier 2022), les trois hommes expliquaient avoir à cœur de transmettre leur bébé «à la bonne personne». Après des mois de recherche, d'annonces et, surtout, de loyers payés dans le vide, l'urgence en revenait à vendre, «peu importe finalement ce que notre successeur comptait y faire», souligne Yanick Gabriel. Avant d'adresser un sourire à Arevik Mento. «Et finalement, nous avons eu la chance de tomber sur quelqu'un de bien!»

#### Fan de karaoké

La résidente de Vuisternens-devant-Romont répond en effet pleinement aux critères souhaités alors par les propriétaires, puisque au-delà de proposer à nouveau aux Châtelois une offre de bar de nuit, elle a décidé de ne rien changer, ou presque. «Ce qui m'a séduite dans ce projet, c'est surtout le concept, apprécie-t-elle. Je suis une fanatique des soirées karaoké, j'aime les fêtes animées par des

DJ et j'adore les concerts. Quant au nom, il me convient parfaitement et les gens s'y sont habitués, je ne veux rien révolutionner.»

Après la première visite des locaux, celle qui vient de base du milieu du contrôle de qualité en horlogerie savait qu'elle avait déniché la perle qu'elle cherchait. Elle raconte: «Après avoir quitté

«Je me vois bien rester dix ou quinze ans. En soi, tant que j'aurai la motivation et l'énergie nécessaire.»  
Arevik Mento



mon métier, j'ai officié durant un an et demi en tant que gérante dans un bar au concept similaire, à Fribourg. J'ai enchaîné avec la même fonction à Caux, durant trois mois. Mais mon souhait, c'était vraiment de posséder quelque chose à moi.»

#### Timing parfait

Sur le point d'acter l'achat d'un établissement à Vevey, elle décide pourtant

d'effectuer encore cette visite à La Fabrick, un bar qu'elle connaissait en tant que cliente. «Cette opportunité à Châtel-St-Denis, je sentais que c'était la bonne. Mon mari et mes deux filles m'ont directement soutenue.»

La nouvelle propriétaire bénéficie d'une patente D, de «discothèque», autorisant la fermeture à 6 h du matin, au plus tard. Dans un premier temps, elle sera accompagnée de personnel auxiliaire – si elle parvient à contrer la difficulté actuelle à recruter. «Mon souhait serait de pouvoir m'appuyer sur trois employés formés. Le week-end, il faut au minimum deux serveurs derrière le bar.»

Pour l'heure, la Glânoise s'investit à 100% dans son nouveau projet. «A terme, j'aimerais assumer davantage un rôle de gérante, me permettant de créer des contacts sociaux avec les clients et de me décharger de temps en temps les week-ends.» Si elle a acquis cet établissement, c'est d'ailleurs avec une vision à long terme. «Je me vois bien rester dix ou quinze ans. En soi, tant que j'aurai la motivation et l'énergie nécessaire.» Elle assure en souriant: «Je suis faite pour le monde de la nuit et j'ai l'habitude de très peu dormir.»

Jonas Ruffieux

### Le succès des débuts, avant l'inauguration fin septembre

Durant les deux premières semaines consécutives à la réouverture, Arevik Mento a ainsi pu tester à quoi ressemblait l'animation nocturne châteloise. «J'ai fermé l'établissement à 5 h 15 le premier samedi, se réjouit-elle. L'ambiance était excellente, ça me tient à cœur de proposer aux habitants un endroit où ils se sentent bien, un lieu propice aux rencontres.»

De leur côté, Fabien Pauli, Yanick Gabriel et Fabien Roettig poussent un gros ouf de soulagement et de satisfaction. «Il faut bien admettre que nous sommes fiers que le nom reste inchangé, lâche le premier nommé. Nous sommes contents de laisser une trace.» Leur dernière tâche relative à La Fabrick consiste à assurer la transmission et conseiller leur successeur, sur ce qui fonctionne et ce qu'il vaut mieux éviter. Pour l'instant, les soirées animées se succèdent, dans la Grand-Rue. Ce soir, par exemple, La Fabrick propose une soirée tous styles, avec aux platines le DJ Rumba Stereo. Quant à la partie officielle relative à l'inauguration, elle se tiendra le 30 septembre, avec une animation musicale dès 18 h. JR